

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

CONTAINER.

Comédie dramatique de

Raymond CHARRETIER

Durée approximative 60 minutes.

Liberté totale au metteur en scène pour le décor
et les costumes.

Tout public à partir de 12 ans.

Deux jeunes Africains, Mamady et Youssou,
sont candidats à l'émigration clandestine.

Ils "voyagent" seuls dans un container.

Mamady espère devenir riche et connaître
une vie facile tandis que Youssou est un
idéaliste déçu. Ils confrontent leurs idéaux,
s'affrontant sur le terrain délicat de leurs
visions diamétralement opposées
de leur avenir respectif.

Container.

Mamady: j'ai faim... Donne moi à manger...

Youssou: mais je n'ai rien.

Mamady: du pain. Un morceau de pain, donne moi...

Youssou: et où veux-tu que je le prenne? Il n'y a plus rien à manger...

Mamady: et les autres?

Youssou: les autres? Quoi les autres?

Mamady: demande leur. Je suis sûr qu'il leur reste quelque chose.

Youssou: les autres... Il n'y a plus d'autres. Juste toi et moi.

Mamady: ne mens pas! Je les vois! Regarde! Tu les vois toi aussi!

Youssou: je les vois, oui... (*en aparté*) Leurs ombres, voilà ce que je vois...

Mamady: et alors? Pourquoi tu ne leurs demandes pas du pain? Hein? Pourquoi? Tu veux tout garder pour toi? C'est ça? Tu ne veux rien partager n'est-ce pas?

Youssou: arrête! Tais-toi! Il n'y a rien à partager.

Mamady: si! Tu m'avais dit "on partagera tout, tu verras!" et maintenant tu veux tout garder pour toi! Tu es un traître! Voilà ce que tu es: un traître!

Youssou: ne dis pas de bêtises, veux-tu? Tu les vois les autres? Oui? Est-ce qu'ils parlent?

Mamady: non... Ils dorment.

Youssou: ils dorment? Tu es sûr? Tu les entends dormir?

Mamady: n'importe quoi! Tu as déjà entendu quelqu'un dormir, toi?

Youssou: oui, mon père...

Mamady: mais c'est impossible ça! Tu me racontes des âneries pour te moquer de moi!

Youssou: mon père, lorsqu'il dort, il ronfle et tout le monde est réveillé. Ma mère le secoue mais il grogne et ne s'arrête pas de ronfler, il est pire qu'un groupe électrogène... Mais là, tu vois, c'est le silence...

Mamady: mais ton père n'est pas ici. Peut-être que les autres ne ronflent pas, c'est tout. Attends, je vais appeler, tu vas voir. *(il appelle mais personne ne répond)*.

Mamady: mais pourquoi ne répondent-ils pas? Ils dorment trop profond, c'est ça? Hein? Dis moi, c'est ça?

Youssou: oui, c'est ça, trop profond...

Mamady: arrête de te moquer de moi! Attends, je vais les secouer, moi! Bouge pas!

Youssou: arrête, ça suffit maintenant! Tu ne comprends donc pas ce qu'il se passe? T'es aveugle ou quoi?

Mamady: ni aveugle ni sourd! Il faut les réveiller et leur demander à manger!

Youssou: mais ils ne sont plus avec nous! Tu crois les voir encore, mais ce ne sont plus que leurs ombres que tu vois...

Mamady: leurs ombres? Ma parole mais t'es devenu fou!? Mais non, ce... ce n'est pas possible. Tu n'es pas médecin toi, comment peux-tu dire que ce sont leurs ombres?

Youssou: je ne sais pas, c'est comme ça... Ils les ont mis ailleurs je pense.

Mamady: mais non, ce n'est pas possible... Hier... enfin je ne sais pas trop quand, je parlais avec Aristide, on parlait de quand on allait arriver en Europe et qu'on allait se faire plein de fric, il est où mon pote, Aristide? Tu es fou! Tu racontes n'importe quoi...

Youssou: si, il est ailleurs... Et Yasmine aussi... Et Joseph pareil... Eugène, Kodjo, Malm... C'est comme ça, on n'y peut rien.

Mamady: non... Non, non. Je n'y crois pas. Pourquoi ils les auraient mis ailleurs? On devait tous arriver ensemble, tu le sais bien ça, non? Qu'est-ce qu'ils en ont fait? Hein? Qu'est-ce qu'ils en ont fait? Parle!

Youssou: je ne sais pas, c'est comme ça et puis voilà. Peut-être que tout à l'heure ce sera...

Mamady: ce sera quoi? Hein, qu'est-ce que tu veux dire? Parle!

Youssou: mais peut-être que ce sera nous, voilà! Peut-être que quelqu'un viendra nous chercher et nous mettra dans... dans un autre...

Mamady: ah non! Pas moi! Moi je ne veux rester ici, moi! Moi je veux arriver en Europe, en France, en Angleterre! Gagner de l'argent! Devenir un monsieur et porter des costumes sur-mesure! Je veux rouler dans une belle voiture et épouser une miss moi! Tu comprends ça? Je vais pas mourir, moi! Je vais habiter dans une belle maison avec un écran plasma et un fauteuil pour allonger mes jambes! Non! Sûrement pas que je vais mourir! T'es fou toi! 5

Youssou: peut-être que non, on va pas nous emmener ailleurs, j'en sais rien, mais

Mamady: alors si t'en sais rien, pourquoi tu dis des choses pareilles? Tu vas attirer le mauvais oeil sur nous et que par ta faute il va nous arriver des embrouilles! T'aurais dû rester au pays!

Youssou: au pays? Quel pays? On n'a plus de pays. Il n'existe plus notre pays... Ils l'ont vendu, tu le sais bien.

Mamady: justement, s'ils l'ont vendu comme tu dis, mieux vaut ne plus en parler et prier pour qu'on arrive bientôt là-bas.

Youssou: pour ta belle maison, ta belle voiture? C'est tout ce que tu veux, toi?

Mamady: oui! Ça me suffira! Je veux plus pousser une brouette en m'imaginant que je conduis une BMW, tu comprends ça?

Youssou: oui, enfin je crois... Je ne sais pas.

Mamady: tu ne sais pas? Mais toi, tu sais au moins ce que tu veux? Ce que tu vas chercher là-bas?

Youssou: non, je n'en sais rien. Je ne sais pas ce qu'il y a là-bas... Moi ça me fait peur. Si j'ai quitté le village et le pays, c'est pour ne pas mourir entre les mains des miliciens. Je veux vivre, c'est tout.

Mamady: vivre? Mais tout le monde veut vivre! L'araignée sur sa toile, à guetter les mouches, elle aussi elle veut vivre! La mouche qui n'a pas vu la toile de l'araignée, elle aussi elle veut vivre, qu'est-ce que tu crois? Tu dis n'importe quoi! Moi aussi je veux vivre!

Youssou: heureusement, sinon à quoi bon? Ce que je veux, moi, ce n'est pas le luxe et tout ce qui ne sert à rien, ce que je veux c'est être libre et ne plus trembler en entendant quelqu'un cogner à ma porte. Je veux croiser des policiers qui ne me regarderont pas d'un sale oeil, prêts à m'attraper et à me jeter en prison. Je veux parler librement de la société avec mes amis sans risquer d'être pris pour un traître ou un agitateur. Je veux connaître la démocratie. La vraie.

Mamady: la démocratie? A quoi ça sert la démocratie puisque de toute façon ce sont toujours les mêmes qui décident? Non, la vraie liberté c'est de s'offrir tout ce que l'on veut et en profiter un maximum. Je serai riche un jour! Je t'inviterai chez moi, on mangera du poulet rôti, du poisson frais, des gâteaux et on boira du champagne, tu verras ça mon pote! Tu sortiras de table le ventre tout gonflé, prêt à craquer!

Youssou: si tu m'invites d'accord, je viendrai. Je visiterai ta maison, je regarderai ton écran plasma et je me baignerai dans ta piscine -parce que t'auras bien une piscine, non?

Mamady: bien sûr que j'aurai une piscine, qu'est-ce que tu crois! Il est fou lui!

Youssou: et bien sûr t'auras une femme aussi, pas vrai?

Mamady: pardi que j'aurai une femme! Une blonde! Oui, elle sera blonde ma femme! T'auras pas intérêt à faire le joli coeur devant elle, sinon!..

Youssou: t'inquiète pas, je l'embêterai pas.

Mamady: pourquoi? Tu la trouveras pas assez belle?

Youssou: quoi? Ah... Mais si, bien sûr que si, mais tu es mon ami et la femme d'un ami, c'est sacré. T'auras des enfants alors?

Mamady: oui, mais plus tard? Avant je veux profiter, voyager et m'acheter des beaux costumes, rien que des sur-mesure! Et toi, tu vas te marier?

Youssou: me marier? Avant de se marier, faut d'abord trouver celle qui ira bien avec toi, alors tu vois, j'ai le temps de chercher.

Mamady: t'es bizarre comme mec, toi. J'ai l'impression que tu crois en rien, que t'es blasé de tout. Et puis dis-moi, quand tu seras là-bas, tu feras quel métier? Instituteur bien sûr?

Youssou: instituteur? Parce que tu crois que je vais trouver un travail comme ça peut-être? Faut pas rêver mon frère... De toute façon je crois que mon diplôme sera pas suffisant pour ça.

Mamady: et pourtant tu instruits bien les gens dans ton village pas vrai? Bon, alors pourquoi tu les instruirais pas ailleurs, dans un autre pays?

Youssou: ça n'a rien à voir tu sais, mais il y a des règles, des lois. C'est comme ça, c'est la vie.

Mamady: moi, quand j'arriverai à Paris, j'irai voir Monsieur M'Bwa et il me donnera du travail. C'est Abdul qui me l'a dit: "va voir M. M'Bwa dès que t'arrives à Paris, il s'occupera de toi." Tu vois, c'est cool.

Youssou: M.M'Bwa?

Mamady: oui, c'est celui qui aide tous nos frères qui débarquent à Paris. Tu vas le voir et tout va bien. Il te donne un logement, du travail et même de l'argent si tu lui demandes. Tu vois, y a pas à s'inquiéter. Il te l'a pas dit, Abdul?

Youssou: non, il ne me l'a pas dit. Et il habite où ce M. M'Bwa?

Mamady: à Paris.

Youssou: oui, mais où à Paris?

Mamady: je ne sais pas. Abdul m'a dit: "quand tu verras un frère, demande lui M. M'Bwa et il t'y emmènera."

Youssou: ah... Tu sais, c'est grand, Paris...

Mamady: et alors? C'est pas grave puisque le frère m'y emmènera.

Youssou: bien sûr... *(un assez long silence)*.

Mamady: c'est bizarre que Abdul ne t'en ait pas parlé... A moins que...

Youssou: à moins que quoi?

Mamady: ben... T'as donné quelque chose en plus?

Youssou: donné?.. Non, j'ai payé le prix convenu.

Mamady: voilà, c'est pour ça! Tu comprends Abdul il donne l'information si tu lui donnes quelque chose en plus sinon bien sûr il ne dit rien... C'est un malin, Abdul, il sait faire des affaires!

Youssou: oui, je vois. Et... t'as donné un supplément alors?

Mamady: bien sûr! Tu vois comme ça au moins dès que j'arrive, hop! Un frère et M. M'Bwa! Tranquille! Mais toi, alors, comment tu vas faire pour trouver un travail et un logement? Parce que quand même, t'es pas bien malin!

Youssou: non, je ne suis pas bien malin. Moins qu'Abdul en tout cas.

Mamady: et que moi! Bon alors, comment tu vas faire, M. Le pas bien malin?

Youssou: je ne sais pas, je n'y ai pas encore bien réfléchi. Je verrai bien en étant sur place.

Mamady: si tu veux t'auras qu'à rester avec moi, comme ça tu pourras toujours venir dormir dans mon logis.

Youssou: merci, t'es sympa. Mais dis-moi, si t'as donné en plus à Abdul et que tu veuilles que je reste avec toi, faut que je te rembourse un peu moi aussi, non?

Mamady: c'est comme tu veux, mais d'accord.

Youssou: combien?

Mamady: quoi, combien?

Youssou: tu lui as donné combien en plus à Abdul?

Mamady: mille. Ça vaut le coup!

Youssou: oui, ça vaut le coup... Mais moi je ne peux pas te donner la moitié alors je me débrouillerai.

Mamady: oui mais maintenant moi je t'ai dit pour la combine...

Youssou: et alors?

Mamady: alors quand tu vas trouver un frère, tu vas lui demander où est M. M'Bwa et t'auras pas payé...

Youssou: je ne demanderai rien à personne, t'inquiète pas.

Mamady: tu dis ça, mais maintenant que tu sais...

Youssou: puisque je te dis que je ne demanderai rien à personne, tu me fais pas confiance?

Mamady: j'ai payé moi, pas toi et maintenant tu sais...

Youssou: ça suffit, de toute façon M. M'Bwa, tu risques de le chercher longtemps...

Mamady: et pourquoi? Abdul m'a dit

Youssou: oui, je sais, c'est bon. Je te jure sur la tête de ma mère que jamais je ne demanderai où est M. M'Bwa, d'accord?

Mamady: humm... Sur la tête de ta mère?

Youssou: oui.

Mamady: sur celle de ton père?

Youssou: oui. Sur celle de mon père aussi. Et de mes soeurs et de mes frères. Et même sur celles de mes ancêtres, ça te va?

Mamady: ça me va. Mais fais attention à toi si jamais tu trahis ta promesse...

Youssou: aucun risque, je tiens à ma peau. D'ailleurs dès qu'on arrivera en Europe, tu iras de ton côté et moi du mien.

Mamady: pourquoi ça? Je te fais honte M. Le maître d'école?

Youssou: mais non! Seulement chacun de notre côté on aura plus de chance de passer inaperçu, tu ne crois pas?

Mamady: oui, peut-être... Et les autres alors? Ceux qui étaient avec nous? Pourquoi ils les ont mis ailleurs? Tu dois le savoir toi qui es instruit?

Youssou: non, je ne le sais pas, je te l'ai déjà dit.

Mamady: faut que je retrouve Aristide, c'est important! Il habite dans le même quartier que moi, dans la même rue.

Youssou: peut-être qu'il est déjà arrivé lui. Et les autres aussi. Tu vas le retrouver. Tu demanderas à ton M. M'Bwa...

Mamady: non, c'est pas prévu dans le contrat, je pourrai pas.

Youssou: le contrat? T'as signé un contrat?

Mamady: mais non! Un contrat de confiance, c'est tout. Je dois juste demander un logement et du travail, pas plus.

Youssou: évidemment. Et t'aimerais faire quoi comme travail?

Mamady: je ne sais pas, je n'ai pas encore réfléchi. Dans un bureau peut-être.

Youssou: dans un bureau... Tu... sais lire?

Mamady: un peu, mais c'est pas important.

Youssou: tiens donc! Tu veux travailler dans un bureau, tu sais lire un peu et tu dis que ce n'est pas important?

Mamady: oui, parce que moi je serai chef et je dirai aux autres " fais ceci, fais cela". Parce que si je ne suis pas chef, comment je la paye ma BMW? Hein? Comment?

Youssou: oui, bien sûr... Chef Mamady, c'est cool.

Mamady: tu sais que mon père c'est le chef de son village et son père l'était aussi et son père à lui, je peux pas être autre chose que chef moi aussi sinon je déshonore la famille.

Youssou: oui, je comprends. *(il s'arrête de parler, semble réfléchir).*

Mamady *(au bout d'un moment):* j'ai toujours faim. On est où? Tu le sais toi?

Youssou: non, je ne sais pas. C'est bizarre, rien ne bouge. Tu as remarqué ça?

Mamady: oui. Et les autres? Pourquoi ils ne reviennent plus?

Youssou: je n'en sais rien. Ça fait combien de temps que l'on est parti?

Mamady: peut-être deux jours, peut-être trois. Alors si on ne bouge plus, c'est que l'on est arrivés, non?

Youssou: comment savoir? On ne voit rien, on n'entend rien... Je me demande sur quoi on voyage. Un bateau, on le sentirait, ça bougerait; un train aussi, même un camion, mais là, rien. C'est bizarre.

Mamady: peut-être qu'ils nous ont posés quelque part et que quelqu'un va venir nous chercher ou bien... Faudrait sortir de là et voir ce qu'il y a dehors, tu ne crois pas?

Youssou: impossible! Le container est fermé de l'extérieur, on ne peut pas sortir.

Mamady: mais moi je veux voir où je suis. Je peux pas rester enfermé comme ça pendant des jours! J'aime pas ça moi, être enfermé!

Youssou: calme-toi, c'est pas la peine de s'énerver. A mon avis on est là en transit et bientôt on va se remettre en route, faut être patient, c'est tout.

Mamady: patient? Etre patient? Mais non! Non! (il se met à tambouriner contre les parois du container). Hé! Y a quelqu'un? Ouvrez nous! Ho! Ouvrez!

Youssou: arrête! Tu vas attirer l'attention de je ne sais qui. Peut-être que c'est plein de gendarmes dehors.

Mamady: et alors, on n'a rien fait de mal, non?

Youssou: rien fait de mal? T'es sûr?

Mamady: quoi, on a juste quitté le pays pour venir vivre à l'aise en Europe, c'est normal ça!

Youssou: normal? Mais on n'a pas de papiers, pas de passeport, rien du tout et tu trouves ça normal? Tu crois qu'ils vont nous accueillir à bras ouverts et nous dire "bienvenue les amis !"? Tu rêves là ou bien...

Mamady: mais quoi, si on arrive en France, c'est bien le pays de Droits de l'homme non? Bon, alors qu'est-ce que t'as à craindre toi, rien! Et moi non plus. Tu vas voir, ils vont nous emmener dans une cantine, nous donner à manger, nous faire prendre une douche, un bon lit et après ils nous transportent à Paris! C'est comme ça, c'est Abdul qui me l'a dit.

Youssou: Abdul... Bien sûr... Et des papiers? Ils vont te donner des papiers aussi?

Mamady: des papiers? Pourquoi faire des papiers? Et puis d'abord quels papiers?

Youssou: carte de séjour, passeport, permis de conduire, sécurité sociale... Tout ça quoi.

Mamady: non, ça c'est M. M'Bwa qui s'en occupe. Décidemment, si j'étais pas là, tu serais perdu mon frère!

Youssou: oui, je vois. Merci. (*nouveau silence*)

Mamady: mais dis moi, comment t'as fait pour payer Abdul? Moi j'ai vendu ma mobylette, deux chèvres et ma famille m'a aidé à réunir la somme. Et toi?

Youssou: moi? J'ai vendu tous mes livres, mes meubles, j'ai travaillé dans les champs et j'ai même fait le taxi-brousse pour M. Lome.

Mamady: M. Lome? Celui qui est le propriétaire du grand hôtel derrière le marché?

Youssou: oui, lui. Tu le connais?

Mamady: un peu. Il est riche lui, très riche. Il a pas besoin de quitter le pays.

Youssou: non, lui il peut rester ici. (*une pause*). Tu lui as déjà parlé? Tu l'as rencontré?

Mamady: une fois. C'est un ami qui m'a invité à prendre une bière dans ce café, sinon jamais je n'y serais allé.

Youssou: pourquoi? T'en as peur?

Mamady: peur? Moi? T'es fou toi! Non mais c'est trop cher pour moi.

Youssou: oui, sa clientèle, c'est pas des gens comme nous, pas vrai?

Mamady: ça non, tu peux le dire! Il paraît que même le premier ministre vient manger dans son restaurant... Tu crois ça toi?

Youssou: bien sûr. Même des acteurs, des gens de la télé et des footballeurs. Et d'autres hommes politiques encore. Et puis des gens un peu... spéciaux, non?

Mamady: je ne sais pas. Je ne veux pas le savoir. J'ai rien à faire avec ces gens moi. Je suis un mec tranquille, je veux pas d'embrouille, avec personne, d'accord?

Youssou: mais qu'est-ce que tu racontes? On a quitté le pays, on ne risque plus rien maintenant.

Mamady: peut-être, mais moi je préfère ne rien savoir, t'entends? Rien du tout!

Youssou: je croyais que t'étais un dur?

Mamady: n'importe quoi. M. Lome et les autres, faut pas s'en approcher. Je devrais même pas te parler puisque tu as travaillé pour lui.

Youssou: ne dis pas n'importe quoi. J'étais juste chauffeur taxi-brousse, c'est tout.

Mamady: instituteur et chauffeur de taxi, ça va pas ensemble, t'es bizarre toi...

Youssou: et alors? J'avais besoin d'argent pour partir, c'est bizarre ça? Tu crois qu'un instituteur ça gagne beaucoup d'argent? Je conduisais un taxi, c'est tout, c'est pas grave.

Mamady: hum... Tu transportais quoi dans ton taxi?

Youssou: mais des passagers voyons! Qu'est-ce que tu crois?

Mamady: je crois rien. C'est un trafiquant cet homme. Toutes sortes de trafics. La drogue, la fausse monnaie, de la contrebande aussi. Tout le monde le sait, même la police, mais comme il est riche, il arrose tout le monde et comme ça tout va bien.

(Youssou le regarde sans rien dire).

Mamady: tout le monde le sait. J'invente rien.

Youssou: tu devrais te taire je crois.

Mamady: mais je n'ai rien dit du tout, c'est toi qui me fais parler. Qu'est-ce que tu cherches?

Youssou: moi? Rien. Je ne cherche rien. Tu parles, tu parles, bla-bla-bla, il est loin M. Lome, laisse le tranquille.

Mamady: oh! Mais c'est pas moi qui ai commencé à en parler, c'est toi!

Youssou: et pourquoi je n'en aurais pas parlé puisque tu m'as demandé comment j'avais payé Abdul? J'ai rien à cacher, moi.

Mamady: moi non plus j'ai rien à cacher. Seulement moi je fréquente pas des gens comme lui, t'entends ça, M. L'instituteur?

Youssou: oui, oui, j'entends... En somme tu crois que je suis comme lui, un bandit?

Mamady: j'ai pas dit ça. Je dis que je veux pas savoir des choses sur cet homme, c'est tout.

Youssou: alors ça va. *(nouveau silence).*

Youssou: tu sais, j'ai tué un homme...

Mamady *le regarde complètement interloqué* :quoi? T'as dit quoi là?

:

Youssou: j'ai tué un homme.

Mamady: non, c'est pas possible ça. Un instituteur, ça peut pas tuer quelqu'un, c'est pas normal ça... Tu racontes n'importe quoi.

Youssou: tu me crois pas?

Mamady: non. D'abord pourquoi tu me dirais une chose pareille? Celui qui tue un homme ne va pas s'en vanter ou alors ce serait un fou.

Youssou: peut-être aussi que c'est lourd à porter... Peut-être aussi que j'ai besoin d'en parler à quelqu'un...

Mamady: alors t'as qu'à en parler à un autre, mais pas à moi! Mais je t'ai rien fait moi! Pourquoi tu me dis tes secrets? Hein? Pourquoi?

Youssou: parce qu'ici il n'y a que toi et moi, c'est tout. Regarde, tu vois que nous ne sommes que tous les deux.

Mamady: je veux sortir d'ici. Je veux pas rester avec toi, t'es un malade. Un grand malade.

Youssou: ça ne t'intéresse pas de savoir pourquoi je l'ai tué, cet homme? Et tu ne veux pas savoir qui c'est?

Mamady: non! Non! Je ne veux pas savoir! Je vais appeler et sortir d'ici!

Youssou: personne ne viendra. Appelle, tu verras...

Mamady: oui, j'appelle! (*il appelle au secours, mais rien, personne ne lui répond*). C'est toi, hein? Hein que c'est toi?

Youssou: c'est moi quoi?

Mamady: qui leur as dit de partir! Qu'est-ce que tu veux me faire? Tu vas me...

Youssou: mais pourquoi te ferais-je du mal? Nous sommes dans la même galère tous les deux et puis tu n'es pas assez important pour que M. Lome s'intéresse à toi...

Mamady: attends, qu'est-ce que tu veux dire là? C'est M. Lome qui t'as demandé de... tuer un homme? C'est ça?

Youssou: qu'est-ce que tu crois, que moi j'ai des ennemis au point d'en arriver là? Tu sais, quand on a besoin d'argent, des fois on fait n'importe quoi... N'importe quoi...

Mamady: ah... Oui, mais quand même, tuer un homme...

Youssou: je sais, mais si cet homme c'est un vrai salopard, ça change tout, tu ne crois pas?

Mamady (*qui réfléchit un instant*): je ne sais pas... Tout de même, c'est un homme. Avec une famille, une femme, des enfants...

Youssou: oui, peut-être... Mais un salopard reste un salopard! C'est à cause de gens comme lui que notre pays va mal. A cause de gens comme lui que nous sommes obligés de partir ailleurs, tu comprends?

Mamady: et à cause de gens comme M. Lome aussi. C'est pas des gens à fréquenter.

Youssou: bien sûr que non, mais quand ce sont tes derniers espoirs, tes derniers recours, tu fais quoi? Tu restes assis à attendre ou bien? Ta famille t'a aidé toi, mais moi je n'ai personne pour m'aider, t'entends ça? Personne! Et puis les tiens, ils ont bien dû se saigner aux quatre veines pour toi, tu y as pensé? Toi, tu es parti, mais eux, ils sont restés et ont pris tous les risques pour toi, moi les risques, je les ai pris tout seul... Est-ce que tu as pensé aux conséquences pour eux?

Mamady: hé ça va! Pourquoi tu me fais la morale? Quand je serai installé bien tranquille, tout comme il faut, je les ferai venir et comme ça ils profiteront de mon argent. Voilà les conséquences!

Youssou: tu les feras venir? Mais mon pauvre ami avant que tu n'aies réussi à vivre tranquille, tu ne crois pas qu'il va se passer du temps, beaucoup de temps? Et pendant ce temps-là, tu le sais, toi, ce qu'il va se passer pour eux? Hein, tu le sais?

Mamady: arrête! Ça suffit! Il ne se passera rien! Il ne leur arrivera rien du tout! Ils continueront à vivre comme aujourd'hui parce que pour eux la vie n'aura pas changé! Et c'est pour ça que je suis parti, pour que leurs vies changent grâce à moi! Je veux que eux aussi profitent de mon travail et de mon argent! Je serai chef, tu le sais bien!

Youssou: tais-toi! Tu dis n'importe quoi! Il y a combien de frères qui réussissent en Europe? Tu sais ce qu'ils deviennent? Non? Il y en a combien qui se noient avant d'arriver en Italie? Et les autres, les survivants, après, qu'est-ce qu'ils font? Ils sont enfermés dans des camps et beaucoup sont réexpédiés au pays! Ceux qui finissent par s'en sortir et qui par chance trouvent un travail, c'est toujours un boulot de merde, sur les chantiers, sur les routes, à piocher, à traîner des brouettes, à porter des sacs de ciment ou des moëllons. Les plus malins deviennent trafiquants ou maquereaux parce qu'ils ne peuvent rien faire d'autre pour espérer s'en sortir. Ils sont parqués dans des cités et meurent trop jeunes pour espérer un jour revenir au pays revoir le sol des ancêtres. Voilà ce qui nous attend.

Mamady (*quelque peu sonné par ces propos*): et comment tu sais ça, toi? Qui c'est qui te l'a raconté?

Youssou: peu importe qui me l'a raconté, c'est comme ça et puis c'est tout. Tu ne regardes jamais les infos à la télé?

Mamady: rien que des menteurs! La télé c'est manipulation et compagnie! Et puis si tu dis des choses pareilles, alors pourquoi tu y vas, en Europe? Pourquoi tu n'es pas resté au pays? Hein, M. Le malin? M. Je sais tout?

Youssou: ça ne te regarde pas.

Mamady: c'est parce que tu as tué cet homme?

Youssou: je l'ai tué pour partir, pour me payer le "voyage".

Mamady: tu m'as dit que tu voulais fuir les miliciens, t'as fait quoi d'autre? T'as posé une bombe quelque part? T'as voulu assassiner le président?

Youssou: tu sais que la milice c'est la police du pouvoir, non?

Mamady: oui je le sais et alors?

Youssou: et alors rien...

Mamady: attends, tu me dis quoi là, que t'es un révolutionnaire? C'est ça? Un révolutionnaire?

Youssou: si être révolutionnaire c'est vouloir être libre, alors oui, je le suis; mais je peux te dire une chose mon frère: je ne suis pas un assassin...

Mamady: d'accord! D'accord! Tu vois, moi je pars pour devenir un homme riche, respecté, mais au moins je sais pourquoi je pars, tandis que toi, tu fuis et ça, c'est pas pareil!

Youssou: non, c'est pas pareil mais toi aussi tu fuis quelque chose même si tu ne t'en rends pas compte.

Mamady: je fuis? Moi je fuis? Non mais t'es vraiment un grand malade! Qu'est-ce que tu veux que je fuie? Personne ne me recherche, la police me connaît, ma famille est honorable, j'ai rien à fuir, moi!

Youssou: si tu le dis...

Mamady: oui je le dis!

Youssou: et le SIDA? Et Ebola, t'as pas peur de ça? La misère, t'as pas peur de la misère? Pourquoi tu veux devenir riche? C'est vraiment ta seule ambition dans la vie? Si c'est comme ça, alors c'est triste, très triste...

Mamady: non mais de quoi je me mêle! Tu veux me donner des leçons? J'ai tué personne, moi! Je peux me raser le matin sans avoir à détourner les yeux du miroir, tandis que toi...

Youssou: mais moi aussi je peux me raser sans honte, sans me couper la moitié du visage. Je n'ai à rougir de rien.

Mamady: n'empêche que t'as quand même du sang sur les mains, ça ne te gêne pas peut-être?

Youssou: sur les mains peut-être, mais pas sur la conscience, là oui, ça me gênerait.

Mamady: mais alors c'était qui cet homme? Le diable?

Youssou: oui, le diable...

Mamady: tu vas me faire croire que tu as tué le diable, toi, M. L'instituteur? Tu me prends pour un débile je crois!

Youssou: le diable n'a pas forcément des sabots à la place des pieds et des cornes sur la tête, le diable ici, sur terre, il s'habille dans des costumes italiens taillés sur mesure et roule dans des voitures haut de gamme aux vitres teintées. Il passe à la télé, donne des interviews à la radio et dans les journaux. Il serre des mains dans des meetings et fréquente le haut du panier. Il peut même donner des réceptions à but humanitaire pour détourner l'attention. Le diable, ici, sur terre, on s'incline devant lui, lorsqu'il achète quelque chose, il n'a pas besoin de marchander, tout lui est offert ou presque. Les plus belles filles du monde se pendent à son bras et se battent pour avoir l'honneur d'atterrir dans son lit. Le diable, ici sur terre, il a dix mille Abdul à son service...

Mamady: tais-toi! Ne dis pas des choses pareilles! C'est grâce à Abdul que tu vas être un homme libre alors s'il te plait, ne blasphème pas! Tu devrais avoir honte de dire de telles horreurs!

Youssou: tu es aveugle mon frère. Tu as versé combien? Dix mille? Plus la commission pour rencontrer M. M'Bwa? Et tous ceux qui n'arrivent pas au bout du voyage, tu crois que ton Abdul rembourse leur famille? Moi aussi j'ai payé bien sûr, mais j'ai honte de moi parfois. Oui, j'ai fui, tu as raison, mais en allant chercher la liberté, je sais que j'ai perdu quelque chose que je ne retrouverai sans doute jamais...

Mamady: ah bon? Et c'est quoi?

Youssou: la dignité. Ma dignité.

Mamady: tu es fou. Je voyage avec un fou.

Youssou: si j'étais resté au pays, j'aurais pu continuer la lutte contre l'oppression, contre la misère. Je pouvais aider les autres, ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir aller chercher ailleurs un peu de bien être. Un peu de vie...Tu sais, notre pays, c'est l'Afrique toute entière. C'est un beau et grand pays. Les hommes y sont beaux, fiers, généreux, mais hélas! Nous ne sommes pas unis. Si nous arrivions à nous entendre, tous, le monde entier nous regarderait autrement. Il nous respecterait. Nous avons des richesses que nous ne savons pas exploiter. Le sous-sol est riche de pétrole, gaz, métaux précieux... La nature est généreuse, les hommes savent travailler la terre, mais nous manquons de moyens et souvent nous nous inclinons devant les éléments. Nous avons de grands poètes, de grands écrivains, malheureusement beaucoup de nos cerveaux quittent le continent pour aller porter leurs connaissances ailleurs, dans des pays plus riches certes mais où ils ne seront pas forcément reconnus à leur juste valeur. Et puis pourquoi ces épidémies à répétition? Moi je ne trouve pas ça normal. Parfois je me demande si la guerre n'est pas préférable à ces fléaux qui n'arrivent que chez nous. Combien de morts? Qui le peut le dire avec exactitude? Je ne suis rien, qu'un misérable instituteur, un pas grand chose, mais j'aime mon pays, j'aime l'Afrique et en la fuyant, j'y ai laissé mon âme... Elle va errer dans la savane, fantôme d'un espoir auquel j'ai encore envie de croire malgré tout, pour que mon peuple, notre peuple, ait à nouveau envie de danser, de chanter la mémoire des anciens. Je veux croire que rien n'est définitivement perdu. Trouves-tu normal que nous soyons obligés de quitter notre terre pour aller chercher la misère sur un autre territoire? Nous sommes ici chez nous. Un peuple devrait pouvoir vivre sur sa terre et s'en nourrir

sans vouloir en devenir son maître absolu. Nous avons laissé des gens se l'accaparer et maintenant nous voilà vides de demain. Alors oui, j'ai tué un diable, mais combien sont-ils? Et non, je ne regrette rien, même si je sais que M. Lome en est un lui aussi...

Un assez long silence.

Mamady: je... je n'avais jamais entendu ça. Personne ne m'avait encore parlé de la sorte... Tu... tu crois vraiment tout ce que tu dis?

Youssou: bien sûr que j'y crois! Quelle question! Tu crois bien en ton avenir au bord d'une piscine toi? Mais peut-être que tu l'auras et ta BMW avec, je te le souhaite si c'est ce que tu veux réellement. Dans le fond ton rêve est plus accessible que le mien, même si ce n'est pas gagné.

Mamady: alors je crois qu'il faut prier pour tout ça. Pour nos frères, notre pays.

Youssou: oui, prions, mais je me demande si quelques fois Dieu nous entend bien. A force de lamentations des uns et des autres Lui aussi doit être fatigué et peut-être a-t-Il décidé de ne plus s'intéresser aux hommes. A force de voir tant et tant d'horreurs, Lui croit-Il encore en l'humanité? Savons-nous encore pardonner? Connaissons-nous encore l'humilité? Le profit et la puissance, le pouvoir, sont devenus les seules religions de certains et ceux-là veulent toujours plus. Ils se moquent bien des petits qu'ils exploitent honteusement. Rien ne les atteint, ni les larmes ni les suppliques de leurs... sujets et c'est ainsi, de partout. Tant qu'il y aura des hommes avides de pouvoir, rien, nulle part, ne changera.

Mamady: oui, mais il faut bien des gens capables de diriger, de gouverner, non? Beaucoup d'entre nous ne savent ni lire ni écrire, comment veux-tu que nous soyons capables de gérer un pays?

Youssou: je sais, je connais le problème. Mais peut-être que tout cela est voulu: laisser le peuple dans l'ignorance permet de le mener à la baguette. Dans l'ensemble les gens sont loin d'être stupides, mais maintenant si tu ne sais pas lire, comment être sûr de ne pas se faire avoir lorsqu'un haut responsable te présente un document à signer pour, je ne sais pas moi, t'acheter un lopin de terre par exemple?

Mamady: oui, c'est vrai ce que tu dis... Une fois, et même plusieurs fois, il y a eu des gens importants qui sont venus au village, voir le conseil des Anciens. Ils voulaient acheter des terres pour y exploiter je ne sais quoi. Les Anciens ont refusé parce que c'étaient des terres sacrées et que les dieux y étaient vénérés, sinon je me demande ce qui se serait passé... Mais il y a eu des menaces... Heureusement dans le village il y a un homme dont le fils a fait des études d'avocat, il a lu les documents comme tu dis et il a bien vu qu'ils voulaient nous voler nos terres et nous réduire à l'esclavage.

Youssou: vous avez eu de la chance alors. Et ils étaient comment, ces gens... importants?

Mamady: des noirs, des blancs... Bien polis et souriants. Des diables sans doute.

